

Sports

Vue à la cérémonie des Jeux olympiques

Marina Viotti, la chanteuse star, est aussi accro au sport

La cantatrice vaudoise a chanté devant un milliard de téléspectateurs aux JO de Paris. N° 1 des hit-parades aux États-Unis, elle se passionne pour différentes activités sportives. Interview exclusive.

Pierre-Alain Schlosser

Le 26 juillet à Paris, Marina Viotti s'est retrouvée propulsée sur un bateau géant à la Conciergerie. La chanteuse lyrique de Puidoux donnait la réplique au groupe de métal français Gojira sur «Mea Culpā», une version revisitée de «Ah ça ira». La scène se déroule lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, vue par un milliard de téléspectateurs dans le monde. La chanson qu'elle a interprétée aux Jeux s'est hissée au premier rang du Billboard, le top 50 américain, dans la catégorie hard-rock.

La plus barock'n'roll des chanteuses suisses est reconnue partout sur son passage. L'an dernier en France, la mezzo-soprano a été récompensée d'une Victoire de la musique classique, en tant qu'artiste lyrique de l'année. Un succès inouï pour cette artiste qui vient de sortir l'album «Mélankhólia, In Darkness Through the Light» sur lequel elle revisite des chansons comme «One» de U2 ou «Nothing Else Matters» de Metallica.

Lorsque vous avez chanté lors de la cérémonie d'ouverture des JO devant un milliard de personnes, avez-vous mesuré l'impact de votre prestation?

Pas tout de suite. Sur le moment, j'ai eu l'impression que c'était un rêve éveillé. On n'avait pas répété. Tout s'est passé en un éclair. Une fois que je suis descendue de mon bateau, dans les loges de la Conciergerie, Gojira, le groupe avec lequel je me produisais, a reçu des messages de Rammstein, de Rage Against The Machine, de Metallica et d'autres groupes qui les félicitaient en disant ce qu'on venait de faire était incroyable.

Nos téléphones s'enflammaient. C'est à ce moment que l'on s'est rendu compte de l'impact. Surtout dans le monde du métal. Ça me rend tellement fière et ravie car c'est un monde que j'adore. Avoir du métal mélangé à de l'opéra lors de l'événement le plus vu au monde ne pouvait pas me rendre plus heureuse. Ce titre était le plus écouté dans les charts.

Avez-vous eu le trac de vous produire devant un milliard de téléspectateurs?

Je n'ai jamais le trac. J'avais plus une énorme excitation. Il y avait tellement d'improvisation avec les intempéries, les feux d'artifice, les flammes, les serpents. Je n'étais



Marina Viotti, la plus barock'n'roll des chanteuses suisses, aime faire le show, comme ici lors du dernier Paléo Festival. KEYSTONE/VALENTIN FLAURAUD

«J'ai toujours admiré Teddy Riner ou Roger Federer, mais je trouve plus fou ce qu'ont réalisé les athlètes paralympiques.»

prête à rien de tout ça. Je crois que j'ai bien dû mettre une semaine avant de me rendre compte de ce qu'on a vécu.

Comment avez-vous pu garder votre concentration?

Que ce soit dans l'opéra ou dans les concerts live, il y a toujours des imprévus et il faut savoir s'adapter, réagir et à la fois garder sa ligne directrice. Cela fait partie de mon métier. J'aime ce côté imprévu du direct. Vous pouvez tout me faire faire sur scène. C'est là que je suis au meilleur de mes capacités. Aux JO, le bateau sur lequel je me trouvais cachait un bus qui se déplaçait. Ça bougeait, il y avait du vent, de la pluie. Mais l'ambiance était tellement folle à ce moment-là et l'adrénaline tellement haute que j'ai l'impression que cela a duré une seconde trente. Je sentais les flammes, le groupe avec les guitares et la batterie derrière moi, le public. Il se passait tellement de choses simultanément, que je me demandais: «Mais que suis-je en train de vivre?!»

Quels liens unissent musique classique et sport?

La discipline. Dans les deux, il faut répéter un mouvement ou une partition. La routine de se chauffer tous les matins. Que ce soient les muscles pour un athlète ou les muscles de la voix que l'on chauffe. L'hygiène de vie est très similaire. Cela passe par une dose de sommeil, ne pas boire ou manger n'importe quoi, renoncer à des soirées pour aller se coucher plus tôt. Cela

signifie aussi renoncer à une vie sociale sur plusieurs aspects. J'ai raté tellement de mariages ou d'anniversaires parce que j'étais sur scène.

Vous considérez-vous comme une athlète?

Sans discussion possible, oui. Pendant les JO, j'ai participé à un opéra intitulé «L'Olympiade», de Vivaldi. Je jouais le rôle d'une sorte d'Hercule qui gagne les Jeux olympiques. Sur scène, je devais faire des prises de judo, monter à 10 m du sol, harachée, tout en chantant un air extrêmement difficile, puis redescendre. J'avais en plus une combinaison qui simulait des muscles. Elle me tenait hyperchaud. C'était une vraie performance sportive. En plus, en chantant, on implique des muscles comme le diaphragme, la ceinture abdominale et tout ce qui se trouve autour du larynx et de la gorge, ainsi que ceux du visage. Sans parler de la maîtrise du souffle, de l'endurance nécessaire pour chanter pendant 3-4 heures. Il y a aussi la mémoire et l'effort de concentration, la gestion du stress et de la pression. Pour moi, c'est le même monde. Seul l'aspect compétition diffère. On ne se trouve pas sur scène pour gagner une médaille.

Vous pratiquez le sport tous les jours. À quel point êtes-vous accro?

Je le suis tellement que si je n'en fais pas pendant 3-4 jours je me sens mal physiquement. Et triste. Pour moi, c'est une drogue. Dans ma vie, j'ai beaucoup hésité entre

plusieurs carrières. À un moment, je voulais pratiquer l'équitation à haut niveau. J'ai aussi joué au rugby pendant trois ans. Mais ça devenait compliqué d'arriver sur scène avec des bleus ou un œil au beurre noir. Depuis 6-7 ans, je pratique régulièrement le padel tennis. Je fais également du renforcement musculaire avec un coach. J'ai aussi découvert la boxe, depuis moins d'un an. Ça me fait beaucoup de bien. J'aime les sports explosifs. Ils me permettent de relâcher la pression, le stress. J'aime aussi les disciplines qui me mettent dans un état de concentration comme le golf ou le tir. Sinon, je suis une fan de surf et de snowboard.

Si vous pouviez vous réincarner en un ou une athlète, qui aimeriez-vous être?

Autant j'ai toujours admiré des athlètes comme Teddy Riner ou Roger Federer, autant je trouve plus fou ce qu'ont réalisé les athlètes paralympiques. Ce qu'a réalisé Alexis Hanquingant en paratriathlon, ceux qui pratiquent le rugby fauteuil ou le nageur brésilien qui gagne en ayant une atrophie des membres. Pour moi, ces performances physiques et mentales forcent l'admiration et le respect. Il y a aussi ces athlètes qui ont permis de changer l'image d'un pays, d'une culture, qui ont réussi à faire bouger les choses, comme Mohamed Ali. Si je devais être une athlète de haut niveau, j'aimerais avoir un tel impact. Comme j'aimerais l'avoir dans la musique.

En regardant votre parcours, on a l'impression que rien n'est impossible pour vous.

On m'a souvent dit que beaucoup de choses seraient impossibles. Quand j'ai commencé le chant à 25 ans. Quand mon père est décédé et que je me suis inscrite en prépa littéraire, j'étais en pleine dépression et en deuil. Tout le monde m'a déconseillé de le faire. Plus récemment, on m'a découvert un cancer. On m'a alors dit que je ne chanterais plus jamais. À chaque fois qu'on me dit ça, ça me donne encore plus envie d'y arriver. Je suis très compétitive et j'aimerais avoir un impact dans la vie des gens. Il y a beaucoup de causes que je soutiendrais défendre, de choses que j'aimerais tenter de changer.

Lesquelles?

J'ai créé avec la violoncelliste Ophélie Gaillard un concours pour donner de l'élan à la nouvelle génération, afin de développer la créativité et être soi-même en tant qu'artiste. La musique classique est en péril. Il faut essayer de changer son image et de retrouver un public.

J'ai un nouveau combat: j'aimerais que les personnes victimes d'un cancer puissent en parler et soient soutenues. Je ne trouve pas normal que cinq ans après sa rémission on ne puisse pas bénéficier d'une assurance vie ou contracter un emprunt bancaire. Je ne veux pas changer la planète, mais au moins faire bouger les mentalités.

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.24heures.ch